

AVANT-PROPOS



Les deux récents numéros de Penn-Ar-Bed (137 et 139) sur la qualité de l'eau en Bretagne montrent que les pollutions d'origine agricole jouent un rôle essentiel dans la dégradation des ressources en eau potable et peuvent aussi perturber le littoral (marées vertes, etc). Certes les eaux côtières sont affectées, parfois très fortement, par les polluants d'origine agricole véhiculés par les cours d'eau mais cette pollution exogène ne constitue pas pour autant le seul facteur d'une dégradation progressive du milieu littoral.

En effet, les activités humaines sur le littoral engendrent une pollution endogène en provenance surtout des zones urbanisées. Il se trouve qu'à l'exception de Rennes les villes bretonnes sont soit sur le littoral (Saint-Malo, Brest, Saint-Nazaire...), soit pour la plupart en position sub-littora-

le, en fond de ria ou d'estuaire, et donc en contact direct avec les eaux marines (Nantes, Vannes, Quimper,

Lannion, Dinan...). Ce réseau urbain, avec ses zones d'habitat, ses industries, ses ports de commerce, a un impact qui peut être localement très lourd sur le milieu marin.

Un autre facteur de dégradation des eaux côtières est le développement des stations touristiques littorales équipées de nombreux ports de plaisance et caractérisées par une grande extension de zones pavillonnaires plus ou moins diffuses.

Ainsi la pollution du milieu littoral provient de trois sources principales qui se combinent de façon très inégale en fonction de caractéristiques géographiques continentales (le bassin versant avec ses traits physiques et ses activités agricoles, industrielles et

urbaines) et littorales (dessin et orientation de la côte, courants...). Il en résulte une grande variabilité spatiale dans le degré et dans les causes de pollution. Ceci dit, les problèmes les plus aigus se posent là où les polluants ne sont pas suffisamment dispersés par les courants. C'est le cas dans les rias et dans les baies protégées, baies qui sont les plus propices au tourisme balnéaire et donc les plus urbanisées. Dans ces rentrants, les masses d'eau oscillent au gré de courants alternatifs et ne se renouvellent que lentement selon le coefficient de marée et/ou les arrivées d'eau douce.

Notre objectif dans ce numéro n'est pas de dresser un bilan global ni d'analyser la situation secteur par secteur. Dans une approche concrète, appuyée sur des exemples précis, nous démontrerons que certaines pollutions marines sont d'origine proche et c'est particulièrement patent dans le cas de contaminations bactériologiques provenant

de l'insuffisance des dispositifs d'assainissement des eaux usées dans les communes littorales. Comme ces communes sont celles qui tirent le plus de ressources du tourisme, il y a là une contradiction majeure.... Deux autres articles portent d'une part sur les efforts consentis à Nantes pour améliorer le traitement des eaux usées et, d'autre part, sur la possibilité de mettre en action une politique de prévention des risques de pollution accidentelle, grâce à l'informatique. Les lecteurs de Penn-Ar-Bed seront ainsi les premiers informés sur cette démarche novatrice dont on peut espérer une application généralisée aux zones à risques.

Nous mettrons d'abord l'accent sur la gravité de la pollution microbienne en milieu littoral en ce qui concerne ses conséquences sur les usages, d'où la nécessité de repenser l'assainissement et, plus largement, de l'intégrer dans une stratégie d'aménagement du territoire.

Pierre-Yves LE RHUN